L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 6 FEVRIER 1894. 67me Annee

Voitures et Harnais, Voitures d'enfants Bicycles,
R. P. RANDALL,
54 & 56 Baronne.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux: 73 rue de Chartres.

Dufour & Dennet,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La, as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI, 6 FEVRIER 1894.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page

Les Poitrinaires éprouvent un grand soulagement par l'emploi du Pectoral-Cerise d'Ayer. Nul remède n'est si efficace.

OPERA ET CARNAVAL.

On a beau critiquer tant que l'on voudra et comme on le voudra, la race latine, les populations méridionales, celles des pays ensoleillés comme le nôtre ; on a beau crier, les uns à l'immoralité, les autres à la frivolité, on ne leur changera jamais le tempérament. Elles aiment à faire la fête ; elles en éprouvent un absolu besoin. C'est dans leur sang, ou plutôt, c'est dans les ardeurs d'un climat qui leur allume le sang, qui leur enflamme l'imagination, qui leur surchauffe les sens, qui les maintient constamment à la température de l'eau en ébullition, et ne leur permet jamais de tomber dans les nébulosités et les froideurs glaciales du Nord ? Comment n'aimeraient-elles pas à faire la fête, au milieu du festival grandiose et incessant de la nature qui les enveloppe, au milieu des enivrantes beautés qui les y invitent à chaque instant ?

Or, ici précisément, nous vivons sous un ciel essentiellement méridional. Nous respirons une atmosphère embaumée chargée de parfums enivrants; nous nous mouvons dans un milieu fait tout entier de capiteuses ardeurs et d'étincellements éblouissants. Comment n'en éprouverions-nous pas les effets ? Comment, bon gré mal gré, ne prendrions-nous notre part de cette fête perpétuelle à laquelle se livre la nature, au dessus et autour de nous ? Cela est si vrai que, au lieu de nous énerver, de nous affaiblir, comme cela arrive partout ailleurs, les fêtes ne font que redoubler notre énergie, notre activité, et qu'elles coïncident chez nous avec la période la plus agitée, la plus féconde de l'année; c'est justement dans la saison du carnaval et pendant la durée de nos représentations lyriques et dramatiques que nous faisons le plus d'affaires commerciales et industrielles, que nous réparons les pertes que nous pouvons avoir faites aux autres époques de l'année.

N'essayons donc pas de lutter contre des instincts que nous ne pouvons réprimer, contre des besoins qui s'imposent impérieusement à nous. Nous aurions d'autant plus tort de leur résister, qu'ils nous procurent la satisfaction de nos intérêts en même temps que celle de nos désirs. Parce que ces fêtes, aussi bien celles de l'Opéra que du Carnaval, sont conformes à notre nature, nous les comprenons mieux, nous savons mieux les préparer et les célébrer. Les étrangers le savent et ils se hâtent d'en profiter et d'y venir prendre part. Il y a une période de trois ou quatre mois qui est la plus fructueuse de l'année; ou pourrait même dire qu'elle est la seule qui le soit réellement.

Cette fois, comme à l'ordinaire, nous avons de splendides fêtes publiques de jour et de nuit, de superbes réceptions particulières. Comme à l'ordinaire aussi, les étrangers ont afflué parmi nous, peut-être pas tout-à-fait autant que les années précédentes, mais assurément plus que nous ne devions nous attendre, à cause de la gêne générale, fruit de la plus lamentable des crises financières et d'une stagnation presque sans précédente dans les affaires. Il faut véritablement que notre Carnaval se soit conquis une bien grande renommée pour que, dans un pareil état de choses, alors que les bourses sont vides et que les esprits ont perdu toute confiance dans l'avenir, il ne se soit pas passé dans une quasi-solitude. Nous nous sommes cette année, donné de la peine pour offrir aux habitants de la Louisiane de merveilleux spectacles, des cortèges grandioses. Chacun de nous y a plus ou moins contribué de son temps, de sa peine, de son argent, souvent des trois façons à la fois. Nous n'avons pas à nous en repentir; nous ne pouvons que nous en féliciter, au contraire, puisque de loin, de très loin même, on a su répondre à notre appel. Sous prétexte qu'il nous faut être sérieux, ne soyons pas ennuyeux, et ne mettons pas le peu d'esprit que nous pouvons avoir à être à charge aux autres autant qu'à nous-mêmes. Nous travaillons, nous peinons; donc nous devons aimer à rire. Le rire, qu'on le sache bien, est le propre des gens sérieux. Quiconque a pioché vigoureusement trois cents et quelques jours pendant l'année, a bien le droit de se dérider pendant les fêtes du carnaval. Nous aurions grand tort de nous en priver. Les étrangers ne nous en sauraient aucun gré et nous en serions les premières victimes.

Photographies, crayons et autres travaux du genre exécutés promptement et avec soins par L. Robira, 245 Royale. Prix modiques, et satisfaction garantie.

La Salsepareille d'Ayer expulse et chasse du sang tous les éléments empoisonnés. Se vend chez tous les droguistes.

Un joli mot d'une dame à laquelle on a fait cadeau d'un tigre.

—Qu'allez-vous en faire? lui dit une amie assez inquiète.

—Je le mettrai dans mon antichambre; j'espère qu'il mangera les fâcheux.

—Vous vouliez donc le faire mourir d'indigestion!

Les Plus Grands Honneurs ont été décernés, au World's Fair, au

DR. PRICE'S CREAM BAKING POWDER

LA PLUS PARFAITE FABRIQUÉE.

Une poudre de crême de tartre faite du raisin pur, sans ammoniaque, alun et autre ingrédien falsifiant.

40 ANS D'ÉPREUVE.

Le Dr A. de Roaldès.

Le Dr Arthur W. de Roaldès, chirurgien en chef de l'Hôpital des Yeux, du Nez, de la Gorge et des Oreilles, a reçu dimanche un câblegramme de son frère Fernand de Roaldès, lui annonçant le décès de leur père, le Dr A. de Roaldès, à Cahors, France, sa ville natale.

Le Dr A. de Roaldès, père, né en 1804, est mort dans la maison de ses ancêtres, maison occupée par sa famille depuis le quatorzième siècle, et qui est à cette heure un monument historique.

Les de Roaldès, originaires d'Espagne, émigrèrent en France dans le treizième siècle, avant l'invasion des Maures. Ils firent leur marque dans les sciences et les arts, et leur nom a toujours été populaire dans leur province.

Le Dr A. de Roaldès, qui vient de mourir à l'âge de 90 ans, fit ses études au fameux Lycée de Cahors, qui compte parmi ses anciens élèves les célébrités tels que le maréchal Canrobert, Gambetta, M. de Freycinet, etc. En sortant du Lycée il entra à l'Université de Toulouse, où il étudia le droit. Un de ses ancêtres, François de Roaldès, s'y était acquis une grande réputation comme jurisconsulte trois siècles auparavant.

Après avoir pris ses degrés, M. de Roaldès alla à Paris où ses deux oncles, le chevalier de Folmont et le comte Garrigues de Flaujac, représentaient leur province à la Chambre des Députés. Grâce à leur influence il fut présenté à la cour de Charles X et fut nommé secrétaire particulier du duc de Cars et plus tard celui du premier ministre, le marquis de Villèle.

L'avenir s'annonçait pour lui sous les plus heureux auspices, et il venait d'être nommé sous-préfet lorsqu'éclata la révolution de 1830 qui précipita Charles X du trône et y fit monter Louis-Philippe. En quittant les Tuileries pour se retirer chez lui il essuya le feu des insurgés aux barricades, mais heureusement ne fut pas atteint.

M. de Roaldès resta fidèle à la cause du souverain détrôné et ne voulut rien accepter de son successeur. Il renonça donc à la carrière politique.

Un autre de ses oncles, le général Garrigues de Flaujac, un des héros de la bataille de la Nouvelle Orléans et à l'époque sénateur à la législature de la Louisiane, l'engagea vivement à émigrer dans ce dernier Etat et il suivit ce conseil, mais il voulut d'abord étudier la médecine et reçut son diplôme à l'Université de Montpellier.

En 1838, le Dr de Roaldès épousa Mlle Coralie Sestos de Folmont, du château de Folmont, près de Cahors. Les Folmont remontaient aux croisades et avaient guerroyé en Palestine.

En 1846, le nouvel émigré rejoignit son oncle aux Opelousas où il ne tarda pas à se faire une nombreuse clientèle. En 1850, il vint se fixer à la Nouvelle-Orléans où il exerça sa profession avec le plus grand succès pendant trente ans.

En 1880, ses deux fils, les docteurs Arthur W. et Fernand de Roaldès, ayant réussi eux-mêmes à se faire une belle clientèle, il prit la résolution de se retirer en France avec sa femme et sa fille. Après un court séjour à Paris, dont le climat lui convenait peu, il retourna dans le Sud de la France où il vécut quinze ans, entouré de tous ceux qu'il aimait, respecté et vénéré de tous ceux qui le connaissaient.

Sa carrière médicale à la Nlle-Orléans a été très brillante surtout à l'époque de nos grandes épidémies de fièvre jaune et de choléra. Sa charité, toujours en éveil, était proverbiale. Son souvenir est resté vivace dans la mémoire de nombre de ses anciens clients qui lui survivent. Il a toujours été catholique fervent et légitimiste convaincu. Il laisse deux filles en France, et deux fils à la Nlle-Orléans, médecins distingués, dont l'un le Dr Arthur W. de Roaldès est à la tête de l'Hôpital des yeux, du nez, des oreilles et de la gorge.

Pendant les quinze années qui se sont écoulées depuis qu'il eût cessé d'exercer sa profession, le Dr de Roaldès fut entouré des soins les plus touchants par sa fille qui ne l'avait jamais quitté et dont l'admirable dévouement a adouci ses derniers moments. Il avait aussi auprès de lui son fils, le Dr Fernand de Roaldès.

Un homme de bien et un médecin éminent vient donc de disparaître, laissant un nom irréprochable et une mémoire que le temps ne saurait altérer. A ses fils si connus, si aimés, si respectés à la Nouvelle-Orléans, à ses filles, à tous ceux qui appartiennent à sa famille, nous adressons l'expression respectueuse de nos plus vives sympathies.

Nouvelles de la campagne.

On lit dans le *Courrier de l'Assomption* :

SUCRES ET CONGRÈS.

L'on n'a pas le droit de bénir les législateurs qui vous font du mal.

Et la Louisiane, pour le moment, ne bénit guère le Congrès, surtout la Chambre des Représentants.

Car la dite Chambre a non seulement, contre la foi des contrats, supprimé le *bounty* ou la prime sur le sucre, mais encore supprimé toute taxe ou tout droit d'entrée sur les sucres étrangers.

Elle frappe ainsi jusqu'à la mine toute une industrie prospère, florissante et nationale.

Elle frappe tout un Etat dans son agriculture, dans son industrie, dans son travail et ses travailleurs, dans sa population entière.

Et d'autres aussi verront bien qu'ils sont frappés du même coup.

Car si la Louisiane cesse de produire, elle cessera de consommer comme autrefois, et d'acheter.

Quant au gouvernement, qui ne nous semble pas meilleur dans les uns que dans les autres, dont la seule fonction parait être de dévorer beaucoup, à qui il faut d'abord de l'argent, ensuite de l'argent et toujours de l'argent, n'avait-il pas un revenu naturel et tout simple de plus de $60 006,000 par année dans un droit imposé sur les sucres allemands, espagnols et autres.

Mais les Etats Unis, avant peu, verront bien où conduit le libre échange.

Quant au parti démocrate, mettra-t-il longtemps à comprendre qu'il fait en ce moment les affaires du parti républicain, son adversaire?

Mais, nous le répétons, la Louisiane, pour le moment, n'a guère à bénir et glorifier les législateurs qui font du désordre à Washington.

Pourtant, faut-il croire que tout soit perdu?

Car le Sénat reste.

Et la lutte, pensons-nous, y sera chaude.

Cependant, il ne faudra pas se faire trop illusion.

Mais qui donc, raisonnant un peu, ayant un peu de bon sens, de jugement et d'honnêteté, pouvait s'attendre à un tel résultat?

LE CARÊME.

Mais savez-vous, braves paroissiens et excellents chrétiens, que le carême est proche?

Mardi-Gras est à nos portes.

Et Mardi-Gras, certes, est un joyeux compagnon, mangeant bien, buvant bien, chantant et dansant au besoin. C'est, du reste, le dernier jour du carnaval. Ne rappelle-t-il pas les bacchanales des anciens? Et les modernes seraient-ils beaucoup plus sages que les fous des temps passés? La folie, après tout, n'est-elle pas un côté de la sagesse humaine?

Mais Mardi-Gras n'a pour lui qu'un jour de bombance, et l'homme, au lendemain de ce jour, doit recevoir sur son front de chrétien la cendre de l'humilité et de la religion qui dit: "*Tu es pulvis...*, —Tu es poussière, et tu retourneras poussière." Sauf l'âme, bien entendu, qui est spirituelle, éternelle et qui n'a rien de commun avec le limon, la cendre ou la poussière du corps.

C'est donc mercredi prochain que commence le Carême, que les Anglais, nous ne savons pas trop pourquoi, appellent *Lent*.

Mais ne serait-ce pas parce que le *lent* ou *loan*, c'est-à-dire le *prêt*, se faisait pour quarante jours?

Quant au mot français Carême, vient-il du mot *quadragesima*, qui signifie "la quarantième partie du penny qu'on payait au gouvernement", ou du verbe *carere*, qui signifie manquer, se priver ou s'abstenir?

Nous ne savons pas exactement, et cela, du reste, importe fort peu.

Mais nous savons bien tous que le Carême est le temps d'abstinence et de jeûne observé chez les chrétiens et qui dure 40 jours, en mémoire des 40 jours que Jésus-Christ passa dans le désert sans boire et sans manger, lorsqu'il fut tenté par le démon.

Aussi n'avons-nous pas à dire qu'il est obligatoire.

Et si les gens qui croient raisonner mieux que les autres, parce qu'ils se disent rationalistes, trouvaient que la pensée religieuse du Carême n'est pas suffisante et n'oblige pas leur raison, ne pourrait-on pas leur dire que presque tous les peuples ont eu et ont un Carême?

En plus, le Carême vient bien à son heure, à son moment, à sa saison, alors que la grande loi de l'hygiène en proclame la haute sagesse et la nécessité absolue.

Il signifie non seulement souvenir religieux, jeûne et abstinence, mais encore renouvellement.

Seulement, cette année, il est ce qu'on appelle *bas*, parcequ'il commence dans les premiers jours de février. Quand il commence en mars, on dit qu'il est *haut*.

Mais si le Carême est obligatoire, l'Eglise, toujours sage, ne le rend pas absolument rigoureux. Car il est partout des vieillards, des malades et des pauvres. En tout cas, comme on l'appelle le *saint temps du Carême*, il doit être sanctifié par des prières, des actes religieux et des œuvres de bien.

Disons aussi que le Carême est plus que toute autre époque consacré aux prédications religieuses, et que l'éloquence de la chaire, la première et la plus haute des éloquences, a de magnifiques et de puissante interprètes en Carême.

Connaissez vous une langue plus belle, plus éclatante, plus grande et plus éternelle que celle du Petit Carême de Massillon?

Et pourtant il est des gens qui prétendent que la langue française s'en va.

Mais laissons les dire.

Et observons le Carême de la raison et de la Foi.

On lit dans l'*Interim* de St-Jacques :

La commission des levées de ce district n'est pas au bout de ses misères. Bien qu'elle se soit donné beaucoup de peines cette année et qu'elle ait entrepris et fait plus de travaux que jamais auparavant, néanmoins, dans son désir de faire le bien elle rencontre ça et là, beaucoup d'oppositions. Comme on le sait, les membres, voyant le danger qui existe pour la levée, à l'endroit où a eu lieu la crevasse Bonnet Carré, avaient décidé de faire ce travail cette année et l'avaient confié au contracteur Quigley, qui demandait 75 cents le yard bien que ce montant parut d'abord très élevé.

Le contracteur s'apprêtait à se mettre à l'œuvre; mais, comme il lui était impossible de se procurer la terre nécessaire pour le travail sur le côté du fleuve, il demande la permission de se servir du terrain du côté du bois, où la crevasse, qui a coulé pendant tant d'années, a laissé de forts dépôts. Les propriétaires ont objecté fortement à ce projet à moins que le Board ne s'engage à payer leur terrain à raison de $400 l'acre.

Le Board a fait appel à la Cour Suprême afin d'obtenir le droit de poursuivre les travaux qu'il reconnaît être d'une nécessité absolue. Dans le cas où le haut tribunal déciderait en faveur des propriétaires, le Board s'engage à réparer les dommages qu'il aurait causés.

Le contracteur Quigley, vis-à-vis des difficultés survenues, menace de rompre son contrat. On craint que ce contrat venant à s'annuler, les autres contracteurs ne profitent de l'occasion pour exiger des prix fabuleux.

On parle de $2 00 la yarde!

LA QUESTION DU SUCRE.

C'en est fait. La chambre, par une majorité écrasante, a approuvé le projet de loi Wilson, concernant le tarif. Le sucre, comme on le craignait avec raison, n'a reçu aucune protection de ce côté. Heureusement, cette décision ne fait pas loi. Le Sénat a encore à parler, et l'on croit qu'il sera plus sage. La faible majorité démocratique de cette assemblée, même si elle était disposée à suivre l'exemple de la chambre, rencontrerait assez d'opposition de la part de ceux qui objectent à la loi de l'Income taxe pour assurer la défaite du bill odieux. Les honorables Davey, Meyer, Price et Robertson, qui représentent les intérêts de divers districts de la Louisiane ont voté contre l'adoption de la loi Wilson, par laquelle la prime est abolie et le sucre étranger a le droit d'entrée libre sur les marchés des Etats Unis.

Quand on pense que ces messieurs, nonobstant la forte majorité qu'ils avaient contre eux, et la pression des principes du parti qui les engageait à encourager cette mesure de tarif, ont néanmoins voté contre ce projet de loi, on reconnait facilement qu'ils ont préféré tout sacrifier pour rester fidèles aux intérêts de ceux qui les ont honorés et on leur doit des félicitations.

A PROPOS DE POMMES DE TERRE.

On lit dans la *Sentinelle*, de Thibodaux :

La pomme de terre, chacun le sait joue un grand rôle alimentaire et social dans le monde, et quand les pommes de terre gèlent en Irlande, il y a presque famine en Irlande.

Il n'en est point ainsi, bien entendu, en Louisiane et sur le bayou Lafourche, car la Louisiane a d'autres produits précieux, Dieu merci. Mais la pomme de terre, ici comme ailleurs, n'est point un item insignifiant, et si l'usage en est devenu général, nous savons que le bayou Lafourche est la région des bonnes et abondantes pommes de terre. D'ordinaire, ici, une pomme de terre en donne vingt. Et comme notre climat est très doux, nous en avons de mûres longtemps avant nos cousins du Nord et de l'Ouest.

Seulement, il ne faudrait pas se laisser prendre par le froid et pincer par la glace. Replanter coûte. Et la glace des premiers jours de mars rase.

Pourtant, en se risquant un peu, l'on réussit parfois, bien que la plantation de février soit la plus sûre pour ne pas dire absolument sûre.

Quoiqu'il en soit, sans croire à l'almanach ou au calendrier des journalistes qui font des observations astronomiques dans leur bureau ou au café, mais par remarque faite depuis plus de quarante ans, nous osons presque affirmer qu'il y aura gelée et glace en mars, dans notre excellente Louisiane, chaque fois que la semaine de la Noël et du premier de l'an a été douce comme une semaine de doux printemps. Ignorons-nous aussi, d'après le dicton des anciens, que lorsque l'hiver n'est pas à l'entrée du sac, il est au milieu ou dans le fond.

Or, vous savez ce qu'a été la semaine de la Noël et du premier de l'an.

Donc, par prudence, nous planterons cette année nos pommes de terre en février, le bon mois du reste. Et nous les planterons avec des germes ou des yeux, bien qu'un citoyen de la ville nous disait tout dernièrement que ce point était secondaire et de médiocre importance. Ce citoyen de la ville était un savant. Il écrivait dans les journaux et faisait la critique des opéras de Meyerbeer.

Nous les planterons aussi dans la lune, dans la pleine lune, parce que nous les voulons rondes et abondantes.

Mais ce dernier conseil n'est point nécessaire aux jardiniers, aux agriculteurs, aux campagnards et aux gens d'observation et d'expérience.

Car ceux-là savent que nous avons raison.

Quant aux journalistes qui ne connaissent de la lune que la chanson de Pierrot, nous n'avons pas besoin de leur dire pourquoi.

Au reste, ils ne nous comprendraient point, eux qui ont l'ignorance des gens qui savent tout ou qui croient tout savoir.—*Pionnier.*

—On lit dans le *Méridional* d'Abbeville :

—La dernière glace assure une forte récolte à nos habitants. Il est remarquable que la terre ayant été glacée par les frimas est toujours très favorable à la saison des récoltes suivantes un froid est toujours suivi d'une année d'abondance; c'est encourageant pour les habitants.

—Les roulaisons ont touché à leur terme dans toute la paroisse; le rendement a été très satisfaisant sur tous les points. On se prépare de tous côtés à planter en plus grande étendue la canne à sucre. Favorisé par la protection du gouvernement la culture de la canne à sucre atteindra des proportions colossales sur toute l'étendue de nos vastes prairies sous peu où des usines surgiront comme par enchantement. Il faut attendre que les législations du congrès nous soient favorables.

—La récolte de coton de notre paroisse qui a été très bonne l'an dernier est à peu près toute exploitée et expédiée sur le marché. Nos habitants font des démarches pour augmenter la culture de ce textile si utile à l'humanité, il comprennent que c'est une récolte qui leur assure un surplus d'argent souvent nécessaire à liquider des dettes privilégiées.

—L'état sanitaire de notre paroisse est très bo , hors quelques cas de grippe ou rhume, il n'y a pas de maladie.

—Il s'est tenu une assemblée nombreuse à la maison de cour jeudi le 25 janvier, dont l'objet était la discussion des moyens propices pour l'établissement d'une raffinerie centrale près d'Abbeville. C'est un mouvement très judicieux et qui ne peut cesser d'être populaire, surtout pour les habitants de notre village, et des environs. La grande ressource du pays est le sucre tant que les législations lui seront favorables. Nous souhaitons de tout cœur que la question agitée le 25 ne soit pas permise de s'éteindre avant que la raffinerie dont il est question soit érigée.

—Pour marcher avec l'exigeance du progrès qui s'est développé depuis l'ouverture du chemin de fer; notre localité a besoin d'une raffinerie de sucre, mais surtout d'une force calculée à la demande. Ici il y a des milliers d'acres de terre qui cultivées en cannes amène l'aisance et même la richesse aux propriétaires, sans compter la quantité d'argent mise en circulation à Abbeville. Les habitants dans un rayon de plusieurs milles aux environs du village, encouragés par ce nouveau développement d'industrie, convertiraient en peu de temps leurs vastes enclos en champs de canne à sucre, et Abbeville rivaliserait en prospérité avec Franklin et Lac Charles.

Voulez-vous une belle photographie, mais un travail des plus soignés? Adressez-vous à L. Robira, rue Royale 245.

TELEPHONE NO 479.
GONZALES & LAUDUMIEY.
DIRECTEURS FUNERAIRES.
No 170 CHEMIN DU BAYOU.
21 fév 93—1 an

EVEN.—Décédé hier soir, à 8 heures, à l'âge de 67 ans, LOUIS JACQUES EVEN, natif de cette ville. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'assister aux funérailles qui auront lieu cette après-midi, à 4 heures, de sa dernière résidence, No 927 rue St-Claude, entre Elmire et Désiré.
De la part de son gendre, Victor Ruis.

CUQUET.—Décédée hier, 5 février, Mme SALVADOR CUQUET, née BERTHE DUMOUCHEL. Les amis et connaissances des familles Cuquet, Dumouchel, Nunez, Lefebvre, R. V. Ducros et Edgar Ruis, sont respectueusement invités à assister à ses funérailles, qui auront lieu aujourd'hui, mardi, à 3 heures 30 de l'après midi. Le convoi partira de sa dernière résidence, coin des rues Melpomène et Magnolia.

MESSE FUNÈBRE.

Une messe sera dite pour le repos de l'âme de Mme Veuve EMILE GRILLOTT, jeudi, le 8 février 1894, à 7 heures du matin, à l'église de Notre-Dame-du-Sacré Cœur, encoignure Annette et Claiborne. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'y assister.
De la part de ses enfants. 4 fév—3t

TO-KALON! TO-KALON!
Ne buvez rien autre chose; mais buvez le pur. C'est le fameux To Kalon de
PAUL N. VERNEUILLE,
SEUL AGENT,
129 rue Royale, coin Toulouse.

Université Tulane de la Louisiane.
Exhibition Artistique et Industrielle, 1894.

Une exhibition de dessin industriel et d'enseignement manuel du collège Tulane et de l'école supérieure Tulane et de travail artistique des élèves du collège et du travail des classes gratuites de dessin aura lieu au "Tulane Hall," MERCREDI, JEUDI VENDREDI et SAMEDI, 7, 8, 9 et 10 février, de 10 heures A. M. à 4 heures P. M. L'exhibition comprendra aussi une collection de portraits d'artistes et d'amateurs vivants de la Nouvelle-Orléans. Une invitation cordiale est faite aux étrangers actuellement en ville et aux citoyens s'intéressant aux travaux d'art à venir visiter l'exhibition. Entrée gratuite.

WM. PRESTON JOHNSTON, Président.
WM. O. ROGERS, Secrétaire de l'Université.
6 fév—4t

PROCLAMATION.

MAIRIE DE LA NOUVELLE-ORLÉANS, Hôtel de Ville, 31 janv. 1894.

Au Peuple de la Nouvelle-Orléans :

L'attention est appelée sur les dispositions suivantes de l'Ordonnance No 4,227 des Séries du Conseil relatives à l'obstruction des rues sur le parcours des processions du Carnaval :

"Qu'il soit résolu que durant les diverses parades de nos Sociétés carnavalesques, il sera défendu à toute personne d'obstruer la voie sur l'itinéraire des processions, de trottoir à trottoir; et quiconque enfreignant cette ordonnance sera sévèrement puni d'une amende pas moindre de cinq ni n'excédant pas vingt-cinq dollars, ou d'un emprisonnement d'une durée de pas moins de un ni de pas plus de vingt jours à la discrétion du juge de police correctionnelle de la juridiction où se sera commis le délit."

Avis est ici donné que le Surintendant de Police a été requis de faire rigidement respecter la susdite ordonnance, et le public est respectueusement invité à en observer les dispositions sous peine d'encourir les sévérités de la loi.

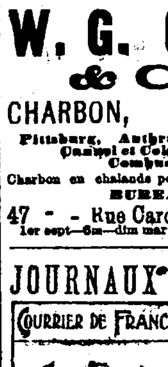
En foi de quoi j'ai apposé mon sceau et ma signature, ce 3me jour de février 1894.

JOHN FITZPATRICK, Maire.
4 fév—3t

A. ROY, AGENT.
Diebold Safe & Lock Company.
No 113 rue Commune.
Un vaste assortiment de coffres d'occasion, à vendre à bon marché. 11 janv—1m.

W. G. COYLE & CO.,
CHARBON, COKE.
Pittsburg, Anthracite, Alabama Cannel et Coke de Gaz et Combustible.
Charbon en chalands pour planteurs sucriers
BUREAUX:
47 - - Rue Carondelet - - 47
1er sept—6m—dim mar jeud

JOURNAUX FRANCAIS



Echo de Paris, Figaro, Gil Blas, Intransigeant, Lanterne, Petit Journal, Petit Parisien, Leurs supl'ents. France Mode, Mode Nationale, P. Echo d Mode. Bon Journal, Caricature, Eclipse, Jnal. Amusant, Jal. des Voyages, Monde Comique, P. Jnal. p. rire, Scien. I'trée, etc.

Dépositaires Généraux:
L. DERMIGNY & Cie.
126 W. 25th Street, NEW YORK.
Envois par la Poste dans toute l'Amérique.
DEMANDEZ LA LISTE!
Conditions spéciales aux Marchands

New Covington, St-Tammany,
Propriétés Foncières.
G. W. MASON,
Correspondance sollicitée. Maisons à louer, collections de loyers. En ville les dimanches et les mercredis. COVINGTON, Lna.
4 fév—1m dim

THE LEON QUEYROUZE
Commission Co. Limited,
"GROCERS" EN GROS.
—IMPORTATEURS DE—
VINS ET LIQUEURS
—ET MARCHANDS DE—
Produits des campagnes et de l'Ouest
69 et 71 RUE TCHOUPITOULAS

Des soumissions sont sollicitées:

1° Pour la construction d'une annexe au Y. M. G. C., bâtisse d'une galerie de tir et d'une allée pour jeu de quilles.

2° Erection d'usines pour l'électricité et l'installation pour lumières et éventails électriques.

3° Erection d'une installation pour la production de la vapeur, pose de bouilloires et tout ce qui s'y rattache; le tout d'après les plans et spécifications enregistrés au bureau du secrétaire, au Y M. G. C., bâtisse No 44 rue Nord Remparts. Le secrétaire y sera visible tous les jours de 9 heures A. M., à midi.

Les soumissions seront ouvertes le 7 février 1894, à 8 heures P. M., au bureau du secrétaire. Tous les enchérisseurs sont requis d'être présents en la circonstance. Toutes les soumissions devront être cachetées et adressées au Comité de la Bâtisse, aux soins du Club.

Le Comité se réserve le droit de rejeter l'une quelconque ou toutes les soumissions.

GEORGE C. BOHNE,
L. J. McLAUGHLIN,
J. B. FISHER, Chairman
Comité de la Bâtisse.
21 janv—

Vient de paraître
L'Edition Américaine Hebdomadaire du Journal des Débats.
(32 pages et couverture format in 4°)
Comprend la revue complète des événements de la semaine, de très nombreux articles littéraires, des nouvelles et des romans, etc. Principaux rédacteurs: A. Dumas, L. Halevy, Lavisse, Gréard, Vogué, Brunetière, de l'Académie française; Jules Lemaître, de Molinari, Leroy-Beaulieu, Charmes, Deschanel, Paul Bourget de Parville, etc.
Abonnement $5 par an, remboursables en publicité ou donnant droit à une prime.
S'adresser à la librairie L. DERMIGNY, 126 W. 25th sts. New York, à sa succursale 1,608 rue Notre Dame, Montréal et à tous ses correspondants aux Etats-Unis et Canada. Spécimen gratuit envoyé par demande.
On demande de bons agents dépositaires pour la Louisiane.
19déc—3m—Dim Mar Je

Bains de vapeur turcs et russes.
BAINS Pour Messieurs de 8 a. m. à 11 a. m., tous les jours excepté aux heures des jours réservés aux Dames.
Aussi Bains chauds et froids de soufre liquide.
Etablissement ouvert les Dimanches jusqu'à 4 p. m. A trois îlets de la rue du Canal.
Nos 102 à 106 RUE CONTI BAINS
EUG. GAUPP, Propriétaire.
27 juil 1an

Magasin du Bon Marché
61....RUE ROYALE....61
F. A. BRUNET
Grande spécialité en Diamants, Argenterie et Montres en tous genres. Aussi Pendules, Lunettes, Jumelles, Cannes à pommes d'or et d'argent. Réparations de Bijoux en tous genres, etc.
14déc 93—1an

E. BARBIER,
Pour les Fêtes de Noel
Et du Jour de l'An.

MONTRES, PENDULES, DIAMANTS, BIJOUTERIE.
Pince-nez, Lunettes, Lorgnettes, etc.
60 Rue Royale,
Entre Bienville et Conti.
1er déc 93—1an

C. E. KELLS & M. VIET
CHIRURGIENS-DENTISTES
No. 12 rue Dauphine, immédiatement après l'édifice formant l'angle de la rue du Canal.
Opérations de tout genre rendues
le ressort de leur art.
de palais artificiels

GEO. JURGENS,
Importateur et marchand de Whiskies de 1ère qualité (Eaux de vie)
39 RUE TCHOUPITOULAS.
Seul agent pour la vente du Bass White Label Ale.
Escompte libéral fait aux marchands en gros.
23 déc—1m

LE FRANCO-LOUISIANAIS,
JOURNAL HEBDOMADAIRE
PARAISSANT LE SAMEDI.
Spécialement dévoué aux intérêts des populations françaises de la Louisiane et du Sud-Ouest des Etats-Unis.
Abonnement: $2 50 par an.
Propriétaire-Editeur: LE CLUB DE LA DÉMOCRATIE FRANÇAISE.
Bureau: 102 rue de Chartres, Nouvel Orléans, Lne. 8 nov—

HOTEL GRUNEWALD,
Rue Baronne, près Canal.
Moderne, Complet, Parfait en Tout Détail.
MAINTENANT OUVERT!
Plan Européen! Chambres à $1 et plus.
4 fév—3t

Cosmopolitan Hotel Annex,
16 ET 18 RUE BOURBON.
L'Hôtel le plus Beau et le plus Moderne qu'il y ait aujourd'hui au Sud. Chambres, seules et en suite, avec bain et toilette. A l'épreuve du feu et chauffé à la vapeur. Sera prêt à recevoir les visiteurs le
Samedi, 3 Février.

Compagnie d'Assurances PHŒNIX de Hartford, Conn.
—SUCCESSEURS DE LA—
COMPAGNIE D'ASSURANCES DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.
Actif, valeur réelle $5,820,299
Pertes réglées à la Nouvelle Orléans ainsi que le font les Compagnies locales
JULES TUYES, Agent-Résident.
39 RUE CARONDELET.
29mai—1an

HY WELLMANN, Président. CHAS H. SCHENCK, Vice-Président.
BANQUE D'ÉPARGNES TEUTONIA,
(TEUTONIA SAVINGS BANK.)
127....RUE DE LA COMMUNE....127
Reçoit des dépôts D'UN DOLLAR et au-dessus tous les jours de 9 h. du matin à 3 h. de l'après-midi, et, en outre, le lundi, de 5 h. à 7 h. de l'après midi.
Intérêt, au taux de TROIS POUR CENT par an, payable tous les six mois APRÈS TROIS MOIS.
W. W. WEISS, Caissier.
16 sept—1an M. ERNEST CASSARD, Payeur.

NEW ORLEANS BREWING ASS'N.

BIÈRE
QUI A REÇU LA
Première et Seule
RÉCOMPENSE
Non contestée pour la Pureté, le Goût, le Brillant et l'Importance Commerciale,
—AU—
World's Columbian Exposition.
LE PILSENER DE LA LOUISIANE
N'A PAS D'ÉGAL EN AMERIQUE.
—Envoyez vos ordres au—
Bureau: No 8 RUE CARONDELET.
20 janv—2 sem

COMPAGNIE D'ASSURANCE
LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.
Plus de $51,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis
Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte aussitôt qu'elles sont justifiées.
Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - - $3,239,091
Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - - $1,427,290
Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.
—DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLÉANS—
Gustaf R. Westfeldt, L. C. Fallon, Lucas E. Moore, C. M. Soria.
HENRY V. OGDEN, Secrétaire Résident. LAWRENCE F. LOW, Assistant Secrétaire.
12 nov—92—1 an J. G. PEPPER, Député Sous-Secrétaire.

En Face du Marché Français!
GRANDE VENTE DE
CLOTHING -:- CLOTHING
PENDANT 30 JOURS
Tout notre Stock d'Hiver Réduit à Moitié de sa Valeur.
HABILLEMENTS POUR HOMMES ET JEUNES GENS.
HABILLEMENTS D'ENFANTS A DE GRANDES RÉDUCTIONS.
M. LION & CO.,
195, 197 DÉCATUR,
Coin Ste-Anne,

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux îlets de la rue du Canal, 2me district.
1er nov 92—1 an—mer.jeu.dim

Succursale de la Compagnie d'Assurances du Sun Mutual
DE LA NOUVELLE-ORLEANS.
No 68 rue Royale.

Capital payé	$500,000 00
Actif, 1er janvier 1894	959,967 28
Surplus	[illegible]6,016 72

J. WALLACE JOHNSON, Gérant. CHS. LAUDUMIEY, CHS. D. FOUCHER, OCTAVE LABARRE.
18 juin93—1 an

BELLES MONTRES, PENDULES,
Françaises et Américaines.
Diamants et autres Précieuses Pierres,
Magnifique Bijouterie, Belle Argenterie Richement Ciselée et Argenterie Plaquée, etc., etc.
FRANTZ & OPITZ,
BIJOUTIERS ET JOAILLIERS,
No 17 RUE BOURBON, PRES CANAL.
1er sept

VOUS TROUVEREZ AVANTAGEUX
D'EXAMINER NOTRE STOCK DE
PIANOS ET D'ORGUES
—ET DE—

Pianos Weber, Chase, Mathusek, Ivers et Pond et Kimball,
AVANT D'ACHETER AILLEURS.
Philip Werlein,
135 RUE DU CANAL.
9avril—1an—dim mar ven

ADRIEN ARNAUD,
Ancien contremaître chez Boissier, de Paris et Maillard, de New York
Confiserie Parisienne de Premier Ordre.
Fabrique, rue des Ursulines, 50.
Spécialité de Bonbons fins et de chocolats, genre Marquis.
Marrons Déguisés, Desserts et Pièces Artistiques pour Soirées.
Tous articles fraîchement faits chaque jour.
6 oct—1end dim—1 an

AMUSEMENTS.

THEATRE ST-CHARLES.
Matinées lundi jeudi et samedi.
—La troupe amusante de Freeman.—
A Railroad Ticket.
Nota—La levée du rideau n'aura lieu qu'après le passage des processions, et il n'y aura pas de matinée mardi prochain. Dimanche prochain—"M. Potter of Texas." 4 fév—6t

ACADEMIE DE MUSIQUE.
Clara Morris—Dimanche et Jeudi soirs et Samedi en matinée "Odette;" Lundi soir, "Camille" (la seule fois); Mercredi en matinée et soir, "Claire" (nouveauté); Vendredi soir, "Article 47" (la seule fois); Samedi soir, "Renée de Moray" (la seule fois). Pas de représentation mardi soir. Matinées et soirées, les prix sont les mêmes, $1. Les meilleurs sièges, $1. Dimanche prochain, "The Crust of Society."
4 fév—6t

GRAND OPERA HOUSE.
STUART ROBSON.
Ce soir et une semaine de plus. Dimanche lundi, mardi, mercredi en matinée et le soir,
COMEDY OF ERRORS.
Jeudi, vendredi, samedi en matinée et le soir,
L'Année Bissextile, ou le Privilège des Dames.
M. Robson paraîtra comme D'ouvena Dimple.
Dimanche 11 février—M. Richard Mansfield.
6 fév—

AMUSEMENTS.

THEATRE DE L'OPERA.

Prix d'admission: Parquets et premières......$1.50 et $2.00. Places d'amphithéâtre..50c et $1 00. Prix populaires du dimanche 50c et $1. Places réservées pour toutes les représentations en vente au magasin de Musique de Werlein, 135 rue du Canal.

Matinée Mercredi, 7 fév., à midi.
SIGURD:
Avec MM Soubeyran, Devries Gadonie et Mmes Tylda, Bloch, Marsa.
Mercredi soir, à 8 heures,
LES PÊCHEURS DE PERLES,
Avec MM Merly, Montfort, Darmand et Mlle Emily Mary
Matinée Jeudi 8 février, à midi.
LA MASCOTTE.
Jeudi soir, à 8 heures,
FAUST.
6fév—

NANA Brillant Succès
A la Nlle-Orléans de la—
Superbe Peinture de Suchorowsky

La Direction prend la liberté de remercier bien respectueusement le public de la Nlle Orléans du patronage libéral qu'il a accordé à l'exhibition. Pendant les trois jours que le tableau a été exposé, 3,510 dames et messieurs l'ont honoré de leur présence, et tout le monde a exprimé son admiration pour la beauté et la délicatesse de l'ouvrage.

Opinions de la Presse de la Nouvelle-Orléans.

Le Picayune du 2 février dit: "Comme œuvre d'art, comme étude d'anatomie, comme la représentation exacte de la beauté parfaite de la femme le tableau est le plus merveilleux qui ait jamais été exhibé; il a fait l'admiration de tous ceux, hommes et femmes, qui savent apprécier les œuvres d'art."

Le Times-Democrat du 2 février dit: "Il serait impossible de rien ajouter à l'éloge qui a été fait de cette admirable peinture; Nana est une véritable révélation du réalisme dans les arts."

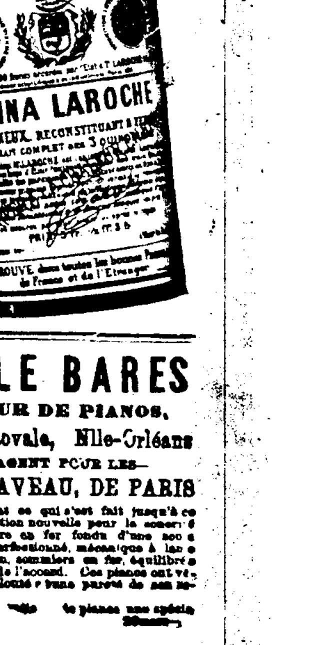
L'Item du 2 février dit: "Nana est la réalisation la plus réelle de la beauté féminine qui ait jamais été traduite sur la toile."

Exhibition tous les jours de 9 h. du matin à 10 h. du soir,
—AU—
156--RUE DU CANAL--156
A une porte de la rue Baronne.
ADMISSION, 25 CENTS.
4 fév—3t—dim, mar, jeu

Pianos -:- Pleyel
Venant d'arriver de Paris.
Venez les voir
Et entendre leur
Admirable son.
PLUS BEAU QUE JAMAIS
L. Grunewald Co. L'td
No 127 RUE DU CANAL.
Agent pour tout le Sud.
24janv—1an

Crescent City Jockey Club.
SAISON D'HIVER.
Commençant le 9 décembre, 1893, et se continuant pendant
100 JOURS!
Cinq courses tous les jours!
Que le temps soit beau ou mauvais.
C. S. BUSH, directeur.
SHERIDAN CLARK, secrétaire.
R. W. SIMMONS, juge président.
Les courses commenceront à 2 heures de l'après-midi. Entrée au Grand Stand, 50 cents.
9 déc—4 mois.

SOARDS'
1893—NEW ORLEANS—1893
City Directory
Est maintenant reconnu comme étant le meilleur Directory qui ait jamais été publié dans cette ville. Une aide de la plus grande valeur pour les négociants. Procurez-vous-le immédiatement.
City Directory (Directory de la ville) prix $6 00
Business Directory (brochure) prix...... $1 00
Mappe de la ville (lithographiée en 3 couleurs).............. 50
Il ne reste que quelques exemplaires du Directory de 1893, laissés entre les mains de l'éditeur à la suite de décès des souscripteurs.
N'importe lequel des livres mentionnés ci-dessus est envoyé par express ou par la malle dans toutes les parties des Etats-Unis après réception du prix demandé.
L. SOARDS, Editeur,
5 Commercial Place.



BOUCHERS.
Important.
—LES BATISSES DU—
People's Slaughter-House & Refrigerating Company,
Sont maintenant en pleine opération, et vous êtes invités à venir les visiter.
D. JACKSON, Président.
21 janv—1t

EUROPE.
En vente, billets d'aller et de retour, pour tous points, sur n'importe quelle ligne de vapeurs, ainsi que traites et mandats.
FRANK J. ORFILA & Cie., AGENTS,
19 rue du Camp.
Succursale, coin Bourbon et Toulouse
L. P. BOUBY, Gérant.
27 sept—1 an.

Au public.
Nous désirons faire savoir au public en général que notre bâtisse comprenant le Réfrigérateur est maintenant en pleine opération, et nous serions heureux que vous vinssiez n'importe quel jour pour y voir travailler. Notre bâtisse ayant été érigée strictement conforme aux plans approuvés par le Bureau de Santé, c'est une garantie positive que tous les animaux abattus ici sont parfaits sous tous les rapports.
Nous vous prions instamment de demander à votre boucher de la viande d'animaux tués à nos abattoirs, car nous sommes persuadés que vous la trouverez supérieure à toute autre jamais offerte au public.
D. JACKSON,
Président du People's Slaughter House and Refrigerator Company, Limited.
21 janv—1t

BASILE BARES
FACTEUR DE PIANOS,
84 Rue Royale, Nlle-Orléans
—SEUL AGENT POUR LES—
PIANOS GAVEAU, DE PARIS
Supérieur à tout ce qui s'est fait jusqu'à ce jour, de construction nouvelle pour le concert, prolongée, à cadre en fer fondu d'une seule pièce, système perfectionné, mécanique à lames à double répétition, sommiers en fer, équilibrés pour le maintien de l'accord. Ces pianos ont véritablement un velouté de son remarquables.
Accordés et [illegible] le pianos une spécialité. 20mars—